

L'EXPOSITION DE PARIS

DE 1889

Prix du numéro : 50 centimes.

ABONNEMENTS. — PARIS ET DÉPARTEMENTS : 20 FR.

Adresser les mandats à l'ordre de l'Administrateur.

Journal hebdomadaire. — 27 juillet 1889.

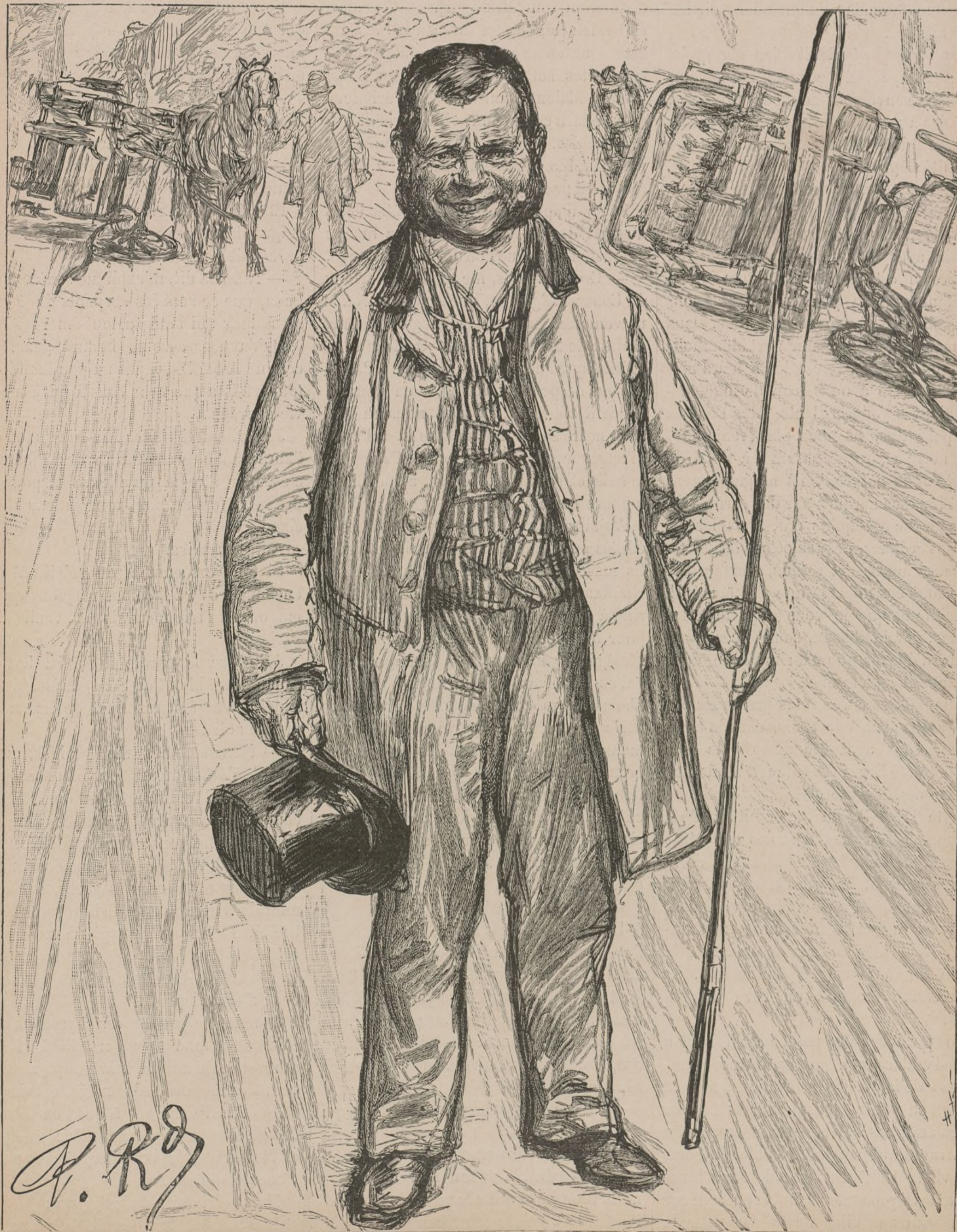
N° 22

BUREAUX : 8, RUE SAINT-JOSEPH. — PARIS

Prix du numéro : 50 centimes.

LA PUBLICATION SERA COMPLÈTE EN 40 NUMÉROS.

Adresser les mandats à l'ordre de l'Administrateur.



UN COCHER PARISIEN PENDANT L'EXPOSITION.

Ayuntamiento de Madrid

PSYCHOLOGIE EXOTIQUE

Un des quartiers les plus visités de l'Exposition est cette dépendance de l'histoire des habitations où les gens de couleur sont campés sous la toile, sous le roseau, dans la paille et dans la bouse de vache.

Petits et grands veulent aller voir les « sauvages ».

Les sauvages ! Est-il bien sûr qu'ils soient le spectacle et nous les spectateurs ? Ne renversons-nous pas naïvement les rôles à notre profit, avec cette vanité blanche qui n'a probablement d'égale que la vanité nègre ?

Voilà une grande semaine que je passe dans cette compagnie exotique : les jours pairs avec des hommes noirs, les jours impairs avec des hommes jaunes, et ma conviction est encore flottante. J'opine pourtant à croire que ces sauvages sont les regardants et nous les regardés. Dans ce cas, leur poste d'examen est bien meilleur que le nôtre. Accoudés à leurs clôtures, comme à un balcon de loge, accroupis, les yeux brillants, dans l'ombre des paillottes, ils nous observent, eux, dans notre cadre accoutumé, à l'état de liberté et de nature. S'ils ne griffonnent point leurs remarques sur des carnets de reporter, c'est qu'ils ont, sous les tignasses crépues, des tablettes vierges où l'observation s'écrit rapide, ineffaçable.

Ce sont ces notes-là que j'ai tâché de recueillir et que je vous apporte telles quelles, par lambeaux, comme ces documents d'épaves que l'on retrouve dans des bouteilles, à la mer.

Si jamais vous vous êtes promenés, de nuit, à des lieues de Paris, dans la campagne, vous avez été surpris de voir quelle clarté la grande ville fait au-dessus de ses toits, dans le ciel.

Cette lueur-là, on l'aperçoit du bout du monde. Les plus humbles des êtres créés à face humaine, les plus près de la vie des bêtes et des arbres, savent qu'il y a quelque part une cité merveilleuse, habitacle d'hommes supérieurs, bienheureux. Et de ces confins de la terre, la vision de Paris est resplendissante, un peu terrible, comme un rêve de paradis.

Vous n' imaginez pas ce qu'il leur a fallu d'audace personnelle, à ces « sauvages » de la place des Invalides, pour se mettre en route, sur la foi des blancs. Leurs amis les ont vus partir avec cette épouvante qui jadis fit trembler le cœur des vieux Hellènes, quand, sous leurs yeux, les Argonautes s'embarquèrent sur « l'oiseau aux ailes de toile » pour la terre des enchantements. Eux-mêmes,

les voyageurs, emportaient la mort dans leurs âmes.

Je me souviens que le directeur de la mission malgache, qui a visité Paris, il y a trois ans à peu près, me mit, à ce moment-là, en rapport avec les « Honneurs » Hovas. C'étaient des diplomates fort habiles. Ils portaient l'habit noir, le claque et les souliers vernis, avec une distinction tout à fait surprenante. Mais ils avaient amené un sorcier. Et, le soir, dans leur appartement du Grand-Hôtel, les portes soigneusement verrouillées, ils répandaient l'eau lustrale. Paris leur était apparu comme une ville de sortilèges redoutables. Ils faisaient des conjurations pour dissiper l'enchantement dont ils se croyaient prisonniers.

Jugez d'après cela quel doit être l'état d'esprit des petites gens, de la menue monnaie noire, que l'on décide au voyage.

— Croiriez-vous, me disait le barnum du Concert Algérien, que les Ouled-Naïds ne voulaient pas m'accompagner dans la crainte de manquer d'eau ? On leur avait affirmé que l'eau était très chère à Paris : « Vous ne pourrez pas nous en donner, disaient-elles, autant qu'il nous en faut pour notre soif et nos ablutions. » J'ai dû m'engager par contrat à fournir l'eau pour le bain et pour la table. On a spécifié le nombre des mesures.

Aujourd'hui, ces pauvres gens sont édifiés sur l'abondance de nos fontaines. Ils marchent ravis au milieu des eaux chantantes, incendiées, comme des pèlerins à qui Mahomet aurait entre-bâillé, pour une heure, la porte de son paradis. C'est ainsi que, le soir de l'inauguration, j'ai coudoyé, en face du bassin des jets d'eau changeants, une bande de superbes Africains qu'un employé des Colonies menait en laisse. Immobiles comme du bronze, les yeux hors de la tête, ils contemplaient le miracle. A la fin ils se penchèrent les uns vers les autres en chuchotant. Le plus noir, qui bredouillait quelques mots de français, demanda au gardien :

— Comment c'est, ça ?

Il n'aurait pas été fâché, le bon nègre, de connaître le verbe magique qui fait ainsi jaillir de terre des eaux d'or, d'argent et de pourpre. Il se voyait déjà accomplissant le prodige, au pays, devant sa tribu prosternée. — Mais avec un sang-froid que j'admire encore, le gardien répondit :

— On ne comprend pas. C'est celui qui a inventé qui sait.

« Tabou » l'arc-en-ciel des eaux, « tabou » l'Opéra, « tabou » la féerie des nuits illuminées. Sur la natte de Boubou-Penda, le « griot » (chanteur) sénégalais, tandis que nous causions théâtre, j'ai

compris l'état d'esprit de ceux que l'extase ravit pour une heure au ciel et qui après, redescendus parmi les hommes, racontent leurs visions. Boubou-Penda n'a qu'un regret : on ne le croira pas quand il retournera au pays, quand il contera les merveilles qu'il a vues. « A beau mentir, Boubou-Penda, lui diront les vieillards, qui vient de loin. »

Et maintenant, voulez-vous savoir ce qui a le plus étonné cette jolie négresse que voilà assise au seuil de la case, son enfant sur les genoux ?

— Est-ce la toilette des Parisiennes, Nia-Nia ?

Elle dit non avec sa tête.

— Est-ce la galanterie des messieurs français ?

Elle éclate de rire et zézaie dans la langue de son pays quelques mots incompréhensibles.

— Nia-Nia dit, m'explique son compagnon, que ce sont les serpents du *Tour du Monde* qui l'ont surtout émerveillée.

Qu'en pensez-vous, bonnes gens, et cela ne brouille-t-il pas un peu les idées toutes faites que vous vous forgiez sur la vie sauvage ?

Je reviendrai visiter Nia-Nia quand on l'aura conduite au Jardin des Plantes ; c'est peut-être là qu'elle verra pour la première fois un lion, un chameau et un singe.

Autre surprise.

Si tous ces enfants du soleil ont été enchantés de Paris, nous risquons qu'ils emportent un mauvais souvenir des Parisiens.

Je laisse la parole à Samba Lawbé Thiam, chef bijoutier, Sénégalais, qui m'a exposé avec éloquence les doléances du peuple noir :

— Nous sommes très humiliés, monsieur, m'a-t-il dit en fort bon français, d'être ainsi exhibés dans des huttes, comme des sauvages ; ces cases en nattes et en boue ne vous donnent aucune idée du Sénégal. Au Sénégal, monsieur, nous avons des casernes, des gares, des chemins de fer ; nous nous éclairons à l'électricité. Le conseil d'hygiène ne tolère plus que l'on édifie des baraques dans ce genre-là. Aucune de celles qui tombent n'est relevée...

Je n'insiste pas sur ces regrets un peu comiques, touchants dans le fond. La souffrance de Samba Lawbé, qui ne veut pas être pris pour un sauvage, est un peu celle de la Parisienne à qui l'on dit que l'Angleterre, l'Allemagne, Buenos-Ayres et New-York la considèrent comme la « cocote » idéale.

Mais voici qui est plus grave :

Les Sambas Lawbés de la place des Invalides trouvent que les Français man-

quent décidément de politesse, et ils s'en plaignent. On ne prend pas garde que presque tous entendent notre langue, assez pour comprendre des exclamations aussi discourtoises que celles-ci :

- Oh! le singe!
- Le monstre!
- Dieu! qu'il est laid!
- Où est son horloge?

On oublie trop que ce sont des hommes et non des animaux exotiques que l'on regarde par-dessus les petites barrières.

Ce vilain manque d'égards a plongé quelques-uns des colons noirs dans une inconsolable mélancolie. On m'a montré une petite Polynésienne qui pleurait à chaudes larmes, ses mains sur son visage qu'elle ne voulait pas découvrir. On lui avait jeté par-dessus la barrière une cruelle plaisanterie qu'elle avait comprise. Je la regardais pleurer, un peu honteux d'être blanc, triste de ne pas connaître un mot de sa langue à elle, un mot doux pour panser sa blessure, pour lui demander pardon de notre lâcheté.

Tout compte fait, il y a pourtant dans ce pays-ci encore plus de braves gens que de sots — et les bons nègres finiront par s'en rendre compte s'ils ont de la patience et de l'esprit de justice.

Ainsi j'avais pris ces jours-ci pour guide dans ma tournée un employé du ministère des Colonies, un brave petit homme, du bois dont on fait les garçons de bureau, vaniteux de sa redingote à boutons d'argent et de sa situation officielle.

Il était indigné de l'impolitesse des visiteurs pour les pauvres encagés.

Et voici ce qu'il me conta :

Dimanche dernier, ayant découvert dans un coin deux Annamites qui « s'ennuyaient de chez eux », le brave petit employé s'est fait donner deux laissez-passer, et il les a emmenés dîner « en famille » avec sa femme et ses garçons.

— On ne se comprenait pas, on ne pouvait pas seulement se dire ses opinions; mais ç'a été tout de même une bonne fête. Ces gens-là ne savaient pas comment me remercier, monsieur. Au dessert, il y en a eu un qui a tiré deux godets et un pinceau de sa poche, et il nous a peinturluré quelque chose sur une boîte à cigares, une maison, de l'eau et des arbres, son endroit de là-bas probablement. Il a absolument voulu me donner sa peinture. Il disait : « Pour toi. » Et ma femme a répondu : « A un autre dimanche. » Nous avions des voisins de palier qui étaient venus pour les voir. Tout le monde a été enchanté.

Je l'écoutais dire. Je voyais la scène : un cinquième étage, dans quelque maison de faubourg, ce logement de garçon de bureau; autour de la table, l'hôte, rayon-

nant dans saredingote à boutons d'argent, la femme, les fils, les voisins ébaubis, les deux Asiatiques dans leurs robes claires; et je sentais qu'à ce moment-là, dans cette petite chambre, avait battu un peu du cœur généreux et hospitalier de la France.

HUGUES LE ROUX.

L'HABITATION HUMAINE

HISTOIRE DE LA MAISON

A TRAVERS LES SIÈCLES

(Suite)

Il vint un temps où l'art arabo-persan exerça son influence sur l'Inde, mais depuis longtemps plusieurs architectures indigènes s'étaient développées dans ce pays. A travers la variété d'ornementation qui différencie les monuments de la vaste péninsule, il est bien difficile, sinon impossible, de relever des caractères communs. Cependant M. Garnier a cru devoir donner place à un type hindou. Deux vastes tours assez hautes constituent presque à elles seules l'édifice, car elles ne laissent entre elles qu'un corps de bâtiment extrêmement étroit. Le soubassement a une grande importance, et l'on peut voir sur notre figure qu'il est supérieur, en hauteur, à la moitié de la construction. Les tourelles, richement ornées, atténuent l'impression de lourdeur que fait éprouver le soubassement; elles sont munies de balcons superposés sur lesquels s'ouvrent les fenêtres. Des deux balcons inférieurs partent des colonnettes qui, par leurs chapiteaux, supportent des balcons supérieurs et se continuent par d'autres colonnettes, lesquelles servent d'appui à un entablement élégamment mouluré. Un pignon à contour ogival couronne les tourelles, et à l'intérieur est une décoration en coquille.

A quelque époque qu'appartiennent les monuments de l'Inde, les mêmes caractères y dominent toujours. « Les lignes, dit M. Buyet, se mêlent et s'enchevêtrent, l'ornementation s'étend partout; le sentiment de la simplicité, des ordonnances logiques et claires en est absent. » Dans la sculpture, « peu d'entente de la composition, et, plus le sujet est dramatique, plus la confusion est grande. Si riche et si brillant dans ses caprices que soit l'art hindou, les qualités lui manquent qui font les œuvres fortes et vraiment belles. Partout s'y manifeste la même intempérance qu'en littérature : l'imagination hindoue ignore la mesure, elle se répand en créations souvent pleines d'un charme étrange, souvent aussi désordonnées et monstrueuses; les figures et les ornements se multiplient dans leurs édifices avec la même profusion que les comparaisons et les métaphores dans leurs poèmes. » En même temps que la religion se propagea dans l'extrême Orient, l'art de l'Inde donna naissance, au Cambodge, à l'exubérante architecture khmer.

Malgré la propagation du bouddhisme, la Chine conserva son architecture propre. La brique et les bois sont les éléments de construction employés dans tout l'Empire du Milieu. Les Célestes pensent qu'un édifice qui a duré autant que la génération qui l'a construit a satisfait à sa destination, et ils n'éprouvent pas le besoin de recourir à la pierre. M. Paléologue a établi que la formule de l'art chinois, c'est le

1. Voir les n° 43 et suivants.

l'ing, c'est-à-dire le toit recourbé, incurvé au milieu et reposant sur des colonnes courtes. On dirait une tente relevée aux angles par des piques.

Le Japon a reçu de la Corée l'art hindou avec le bouddhisme, mais c'est dans ses temples qu'on retrouve cette influence. Dans l'habitation privée, la charpente constitue l'ossature et tient la place la plus considérable, comme dans la maison chinoise. Cette préférence s'explique par la fréquence des tremblements de terre auxquels résisteraient difficilement des constructions en matériaux moins élastiques. Les petites lattes croisées qui remplissent les vides sont tendues de papier huilé, et, à l'intérieur, des feuilles de paravent, mobiles dans des rainures, forment les cloisons intérieure et extérieure. Le toit, en bambou ou en tuiles, s'élève sur un premier étage desservi par un balcon, dont les supports soutiennent une véranda qui abrite l'entrée de l'habitation. On dirait une jolie volière. Le plancher, élevé d'un demi-mètre environ au-dessus du sol pour préserver de l'humidité, est recouvert de paillassons fixés dans des cadres rectangulaires, et servant à la fois de lit, de siège, de table. L'ameublement est rudimentaire : quelques tableaux en papier, une armoire de très petite dimension, une sorte de réchaud d'hiver, un allume-pipe, des plantes et des bibelots.

P. LEGRAND.

L'ASTRONOMIE AU CHAMP DE MARS

La reine des sciences ne pouvait manquer d'être représentée dans ce grand tournoi des œuvres les plus avancées de l'esprit humain. Mais la divine Uranie trône plutôt dans le ciel que sur la terre; elle se voile, invisible et mystérieuse, dans les hauteurs inaccessibles, et la transcendante science de l'astronomie est plus intellectuelle que matérielle. Il eût été difficile d'assigner une section à l'étude de l'univers. Cette étude embrasse tout et touche à l'humanité tout entière. La navigation, la géographie, la cosmographie, la météorologie, le calendrier, l'histoire, la physique, l'optique, la chimie elle-même, depuis que l'analyse spectrale de la lumière des astres a été entreprise, toutes les sciences, en un mot, ont des points de contact avec l'astronomie, sont éclairées par elle, et plusieurs, des plus importantes, n'eussent même jamais existé chez elle. Ce n'est donc pas dans un groupe, dans une classe, dans une section, dans une catégorie spéciale de l'Exposition que nous chercherons la muse du ciel. Nous en rencontrerons un peu partout les inspirations. Les étoiles se voient de tous les pays du monde.

Cependant, à tout seigneur, tout honneur. Nous la saluerons tout d'abord, si vous le voulez bien, dans la section photographique. En effet, le plus puissant instrument astronomique existant au



17. Maison scandinave (xiv^e siècle). — 18-19. Maisons des xi^e, xiv^e et xvi^e siècles. — 20. Maison byzantine du temps de Justinien. — 21. Habitation slave vers le xiii^e siècle. — 22. Maison russe, xv^e siècle.

L'HISTOIRE DE L'HABITATION HUMAINE. — M. CHARLES GARNIER, architecte.

(Dessins de M. BERTHEULT.)



1. Le Pavillon des Forêts. — 2. Une des galeries d'Horticulture au jardin du Trocadéro. — 3. Le « Rendez-vous de chasse » de M. Prunières. — 4. L'Horticulture japonaise.

L'EXPOSITION FORESTIÈRE ET HORTICOLE AU TROCADÉRO.

monde, le grand équatorial de l'Observatoire établi au sommet du mont Hamilton, en Californie, vient d'être dirigé sur notre voisine la lune et a permis d'en prendre d'admirables photographies. Ces photographies directes de l'astre lunaire, prises à l'aide d'un objectif de 91 centimètres d'ouverture libre et de 15 mètres de longueur focale, mesuraient originairement 13 centimètres de diamètre et ont pu être considérablement agrandies, jusqu'à 60, 80 et même jusqu'à plus d'un mètre de diamètre. Les moindres détails de la topographie lunaire s'y révèlent avec une netteté parfaite. Il y a notamment une vallée dans les Alpes lunaires, qui s'y voit admirablement : on en distingue jusqu'aux rochers éboulés au fond de la vallée et qui en obstruent l'entrée.

Les cirques, les cratères, les lits et les rivages des anciennes mers, les crevasses, y sont visibles comme les fleuves, les lacs, les champs et les bois de notre planète vus du haut d'un ballon. Ces photographies seront précieuses pour décider si des changements arrivent encore actuellement à la surface de ce petit monde, qui nous paraît presque mort.

La durée de pose de ces photographies n'a été que d'une seconde. Elles montrent le globe lunaire tel qu'on le verrait d'une quarantaine de lieues.

On aura sous les yeux, à l'Exposition, d'autres photographies astronomiques, des morceaux du ciel étoilé, des amas d'étoiles, des nébuleuses, des taches solaires, des planètes ; mais celles que nous venons de signaler seront certainement les plus intéressantes.

Ces grands instruments de l'astronomie contemporaine, ces lunettes de 15 et 18 mètres de longueur, ces télescopes non moins immenses qui rapprochent les astres à portée de la main, pour ainsi dire, n'ont pu, naturellement, être transportés à Paris. Ils sont installés à demeure fixe, sous des coupes tournantes, en Californie, à Nice, à Pulkova en Russie, à Washington, à Melbourne en Australie, à Parsonstown en Irlande. On n'a pu, en quelque sorte, qu'en offrir un tableau par les dessins et les photographies, une réduction par quelques modèles ; mais on a fait une chose excellente pour l'Histoire du travail : on a réuni là tous les modèles anciens qui sont conservés à l'Observatoire de Paris et qui représentent les progrès de l'astronomie depuis les temps les plus anciens.

Dirigez-vous, dans le Palais des Arts libéraux, vers un pavillon orné d'un grand nombre d'inscriptions, parmi lesquelles vous lirez : *Galilée dirige vers le ciel la première lunette : 1611.* (Ne pre-

nez pas à la lettre cette inscription en lettres d'or : elle est en erreur d'un an, car les premières observations de Galilée sur les satellites de Jupiter datent du 7 janvier 1610, et cette année 1610 est chère au cœur de tous les astronomes.) Là, dans ce temple de l'« Histoire rétrospective du travail », vous trouverez ces anciens instruments dont nous parlons, notamment ceux de l'antique observatoire de Pékin, sphère armillaire, astrolabes et autres appareils primitifs. M. Faye avait eu l'idée magnifique de reconstituer l'histoire de l'ancienne astronomie, Égyptiens, Chinois, Chaldéens, moyen âge et Renaissance, y compris un astrologue du XVII^e siècle, tirant l'horoscope ! Des difficultés de détails ont empêché la réalisation de ce projet, intéressant à tant d'égards.

L'Observatoire de Paris expose, en dehors des vieux instruments dont nous venons de parler, dans l'Exposition du Ministère de l'Instruction publique, les derniers progrès accomplis par la photographie céleste.

Le Bureau des Longitudes, dans cette même exposition du Ministère, a réuni les principaux instruments de précision : méridiennes portatives, théodolites, chronographes, pendules pour la détermination précise de la gravité, appareils de géodésie, la collection complète de la connaissance des temps depuis l'origine (212 années), les Mémoires et Annales du Bureau des Longitudes et de l'Observatoire de Paris. C'est une collection aussi intéressante que précieuse pour la science.

Signalons, parmi les instruments, les expositions (classe XV) des constructeurs Gautier, Secrétan, Bardou, Molteni, Lutz, Arthur Lévy. La maison Secrétan, dont les ateliers sont dirigés par M. Mailhat, expose un équatorial photographique de quatre pouces, deux télescopes de 16 et 8 centimètres, un horizon à mercure présenté récemment par M. Mailhat à la Société astronomique de France, des tachéomètres, des théodolites, un modèle de l'équatorial de la tour de l'est de l'Observatoire. M. Bardou expose un grand nombre de ces lunettes petit modèle qui ont tant contribué à populariser la pratique des observations astronomiques ; un équatorial de 16 centimètres, un nouveau modèle d'équatorial de 108 millimètres d'ouverture, présenté par ce constructeur à la Société astronomique de France et pouvant être appliqué à toutes les observations, un spectroscopie et divers appareils.

M. Lutz expose plusieurs modèles de spectroscopes nouveaux pour l'analyse de la lumière et pour la chaleur rayon-

nante un télescope Foucault, un cercle de Jamin pour mesurer les azimuts et la polarisation, un héliostat de Janssen, divers genres de prismes, etc. M. Arthur Lévy expose surtout ses excellentes jumelles ; M. Molteni, ses appareils de projection et de photographie.

Dans la classe XVI, voisine de la précédente, on remarquera les globes terrestres, les cartes célestes et terrestres, astronomie, cosmographie, géographie d'Ehrard, Delagrave, Bertaux et autres éditeurs spéciaux. Dans l'exposition de M. Bertaux, signalons des appareils fort intéressants imaginés par M. l'amiral Lejeune pour relever la position des astres, le navisphère de M. de Magnac adopté par la marine de l'État, des appareils cosmographiques démonstratifs ; les globes de la Lune et de Mars, la grande carte générale de la lune de MM. Gaudibert et Fenet, le planisphère céleste construit par M. Fouché, le planisphère mobile de M. Fenet, montrant à toute heure l'aspect du ciel étoilé, etc.

En quittant l'astronomie, arrêtons-nous encore un instant pour prendre une idée générale du monde que nous habitons par l'inspection du plus colossal globe terrestre que l'on ait jamais construit. C'est la sphère au millionième installée par MM. Villard et Cottard sous un pavillon spécial. On peut faire le tour du monde, du pôle sud au pôle nord, et juger de la dimension relative de toutes les régions, jusqu'aux moindres détails géographiques. L'échelle au millionième représente, en effet, mille mètres par un millimètre. C'est dire qu'une ville comme Londres, Paris, Rome, ou même simplement Bruxelles, Lyon, Marseille, est parfaitement dessinée dans sa forme exacte sur ce globe gigantesque.

Telle est la première excursion qu'il nous est permis de faire, dans cet immense palais du travail visité au point de vue général de la contemplation astronomique. Nous pourrions peut-être lui adjoindre une ascension au sommet de la Tour Eiffel, qui rendra plus d'un service dans les études astronomiques et météorologiques de la fin de ce siècle. Elle fera elle-même de l'astronomie sans le savoir, comme l'univers tout entier : sous l'influence de la chaleur solaire, elle sera de quinze centimètres plus élevée pendant les grandes chaleurs de l'été que pendant les grands froids de l'hiver. — Mais nous avons seulement voulu donner une idée de ce que ce grand concours intellectuel et artistique offrira de spécialement intéressant aux amis de l'astronomie.

CAMILLE FLAMMARION.

LISTE OFFICIELLE
DES
MEMBRES DU JURY DES RÉCOMPENSES
DE L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1889.

Le Président de la République française,
Vu le décret du 8 novembre 1884 ;
Vu la loi du 6 juillet 1886 ;
Vu le décret du 28 juillet 1886 ;
Vu le décret du 27 mars 1889, portant
règlement du jury international des récompenses de l'Exposition de 1889 ;
Sur le rapport du président du Conseil, ministre du Commerce, de l'Industrie et des Colonies, commissaire général, et du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts,

Décète :

ART. 1^{er}. — Par dérogation au deuxième paragraphe de l'article 2 et à l'article 3 du décret du 23 mars 1889, le nombre total des membres titulaires, français et étrangers, du jury international des récompenses est porté à mille.

Le nombre total des membres suppléants français et étrangers du jury international des récompenses est porté à trois cent trente-trois.

ART. 2. — Sur les nombres indiqués à l'article précédent, soixante-neuf jurés titulaires français et étrangers et vingt et un jurés suppléants français et étrangers sont attribués au groupe I (Beaux-Arts, classes 1 à 5).

ART. 3. — Le président du Conseil, ministre du Commerce, de l'Industrie et des Colonies, commissaire général de l'Exposition, et le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent décret.

Fait à Paris, le 28 mai 1889.

CARNOT.

Par le Président de la République :
Le Président du Conseil,
Ministre du Commerce, de l'Industrie et des Colonies,
Commissaire général de l'Exposition,

P. TIRARD.

Le Ministre de l'Instruction publique
et des Beaux-Arts,

A. FALLIÈRES.

Le Président de la République française,
Vu le décret du 8 novembre 1884 ;
Vu la loi du 6 juillet 1886 ;
Vu le décret du 28 juillet 1886 ;
Vu le décret du 27 mars réglant l'organisation du jury international des récompenses ;

Vu le décret du 18 mai 1889 ;

Sur la présentation du président du Conseil, ministre du Commerce, de l'Industrie et des Colonies, commissaire général de l'Exposition universelle de 1889,

Décète :

ART. 1^{er}. — Sont nommés membres titulaires du jury des récompenses pour les classes des groupes II à VIII :

GROUPE II

CLASSE 6

MM.

Boutan, inspecteur général de l'Instruction publique, ancien directeur de l'Instruction primaire.

Buisson, délégué du ministère de l'Instruction publique aux Expositions de Londres, Bruxelles, Amsterdam, Melbourne et Barcelone.

Carriot, inspecteur d'académie, directeur de l'Instruction primaire de la Seine.

Colin (Paul), inspecteur de l'enseignement du dessin, professeur à l'École polytechnique.

Jost, inspecteur général de l'enseignement primaire.

Mézières, membre de l'Académie française, député.

Resbecq (Ed. de Fontaine de), membre du conseil de la Société générale d'éducation.

Salicis, inspecteur général de l'enseignement manuel.

CLASSE 7

Casanova, directeur de l'institution Sainte-Barbe.

Fernet, inspecteur général de l'Instruction publique.

Godard, directeur de l'École Monge, membre du conseil supérieur de l'Instruction publique.

Hardy (L.-A.), architecte du gouvernement, membre de la commission des bâtiments scolaires.

Pigeonneau, professeur adjoint à la Faculté des lettres, professeur à l'École des sciences politiques et à l'École des hautes études commerciales.

Riéder, directeur de l'École alsacienne, membre du conseil supérieur de l'Instruction publique.

Sée (Camille), conseiller d'État, directeur de la *Revue de l'enseignement*.

CLASSE 8

Bréal, membre de l'Institut, professeur au Collège de France, membre du conseil supérieur de l'Instruction publique.

Cauvet, directeur de l'École centrale des arts et manufactures, membre du conseil supérieur de l'Instruction publique.

Gariel (le docteur), ingénieur des ponts et chaussées, professeur à la Faculté de médecine de Paris, professeur à l'École nationale des ponts et chaussées.

Maspéro, membre de l'Institut, professeur au Collège de France et à l'École pratique des hautes études.

Milne-Edwards (Alphonse), membre de l'Institut, professeur au Muséum d'histoire naturelle.

Sorel (A.), secrétaire général de la présidence du Sénat, professeur à l'École des sciences politiques.

CLASSES 6, 7, 8

Héland, membre de la chambre de commerce de Paris.

Jacquemart (Paul), ingénieur civil, inspecteur général des écoles d'arts et métiers et de l'enseignement technique.

Louvrier de Lajolais, directeur de l'École nationale des arts décoratifs.

Mesureur, inspecteur régional de l'enseignement technique.

Ollendorf (Gustave), directeur du personnel et de l'enseignement technique au ministère du Commerce, de l'Industrie et des Colonies.

Vital, ingénieur en chef des mines, président de la Société philomathique de Bordeaux.

CLASSE 9

Chamerot (Georges), imprimeur-éditeur, médaille d'or à l'Exposition de Barcelone 1888.

Delalain (Paul), imprimeur, libraire-éditeur d'ouvrages classiques, membre du jury des récompenses à l'Exposition de Barcelone 1888.

Doniol, correspondant de l'Institut, directeur de l'Imprimerie nationale.

Durand (Auguste), éditeur de musique, médaille d'or à l'Exposition d'Anvers 1885.

Firmin-Didot (Alfred), imprimeur-éditeur, médaille d'or à l'Exposition de 1878.

Fouret (René), de la maison Hachette et C^{ie}, libraire-éditeur d'ouvrages classiques, littéraires et de luxe, grande médaille à l'Exposition de Paris 1878.

Hetzel (Jules), libraire-éditeur d'ouvrages de littérature, d'éducation et de vulgarisation, médaille d'or à l'Exposition de Paris 1878.

Jourde (Philippe), président honoraire du Syndicat de la presse parisienne, membre du conseil général des Bouches-du-Rhône.

Mame (Paul), imprimeur, médaille d'or à l'Exposition de Barcelone 1888.

Noël-Parfait, député, membre du jury des récompenses à l'Exposition de Paris 1878.

CLASSE 10

Choquet, fabricant de papier.

Dumont (H.-L.), administrateur de la Société anonyme des Papeteries du Marais et de Sainte-Marie, membre de la commission permanente des valeurs de douane, grande médaille à l'Exposition de Paris 1878.

Engel (père), relieur, membre du jury des récompenses à l'Exposition de Paris 1878, diplôme d'honneur à l'Exposition d'Anvers 1885.

Kléber (Emile) (maison Blanchet et Kléber), fabricant de papier à écrire, grande médaille à l'Exposition de Paris 1878.

Sirven, fabricant d'articles de bureau, médaille d'or à l'Exposition de Paris 1878.

Vacquerel (Eugène), fabricant de papiers d'emballage et de cartons, membre du jury des récompenses à l'Exposition de Paris 1878.

CLASSE 11

Barrias (Ernest), sculpteur statuaire, médaille de 1^{re} classe à l'Exposition de Paris 1878.

Champenois, imprimeur-lithographe, médaille d'or à l'Exposition de Paris 1878.

Galland, artiste peintre, professeur à l'École nationale et spéciale des Beaux-Arts.

Lavastre (J.-B.), peintre décorateur de l'Académie nationale de musique et de danse, diplôme d'honneur à l'Exposition de Paris 1878.

Rossignaux (Charles), architecte-décorateur.

CLASSE 12

Darlot, fabricant d'instruments d'optique, membre du conseil municipal de la ville de Paris.

Davanne (A.), président du comité d'administration de la Société française de photographie, membre du jury des récompenses à l'Exposition de Paris 1878.

Lévy (Georges), photographe, médaille d'or à l'Exposition de Paris 1878.

Vidal (Léon), professeur à l'École nationale des Arts décoratifs, médaille d'or à l'Exposition de Paris 1878.

(A suivre.)

L'EXPOSITION FORESTIÈRE ET HORTICOLE

Les forêts de l'État occupent, à l'Exposition universelle, un emplacement de quatre mille mètres environ, sur lequel l'administration forestière a fait construire le beau pavillon que représente notre gravure. C'est là que sont exposés, avec une entente remarquable, les modèles d'ouvrages, les bois de toute sorte, les outils, les plans d'exploitations fores-

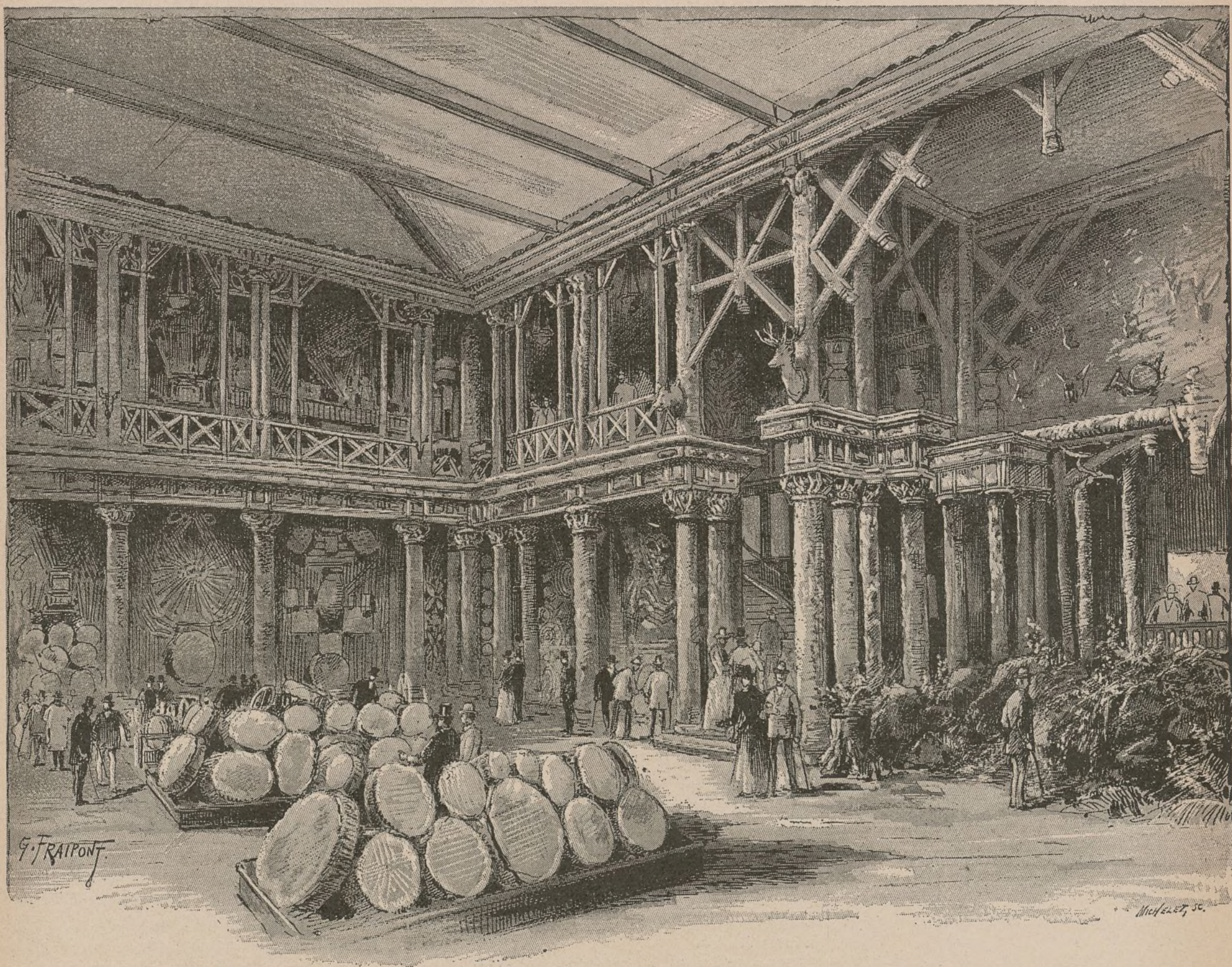
tières, en un mot, tout ce qui constitue l'industrie et l'art de la sylviculture.

Le succès de l'Exposition forestière en 1878 avait été tel qu'on se demandait s'il serait possible de mieux faire cette année. C'est pourtant ce qu'a pu réaliser M. de Gayffier, conservateur des forêts.

Au lieu de construire un pavillon en bois ouvrés, soigneusement découpés, rabotés, polis et vernissés, on s'est uniquement servi de bois non écorcés, différents de formes et de couleurs, en

employant toutes les essences d'arbres que renferment nos forêts en France. En juxtaposant des rondins de bouleau, de pin, de chêne, de hêtre, de tremble, de peuplier, d'érable, etc., on est arrivé à constituer des panneaux d'un caractère rustique très original.

Cinquante ouvriers ont été occupés pendant plusieurs mois à débiter les bois et à préparer les matériaux qui ont servi à édifier ce pavillon, dans la forêt de Fontainebleau, d'où il a été transporté par



L'EXPOSITION FORESTIÈRE AU TROCADÉRO. — VUE INTÉRIEURE DU PAVILLON DES FORÊTS.

pièces pour être remonté au Trocadéro.

Nous donnons également la gravure d'un autre pavillon construit au moyen des mêmes procédés et avec non moins d'art et de goût que celui de l'administration forestière. Il s'agit de l'élégant « Rendez-vous de chasse » exposé dans la partie est du parc du Trocadéro, par M. Albert Prunières, entrepreneur de constructions rustiques à Sannois (Seine-et-Oise). M. Prunières a démontré que l'industrie privée sait faire aussi bien, sinon mieux, que l'administration. Son pavillon, construit avec des bois non écorcés, est d'une élégance parfaite et d'un

travail irréprochable. Nous tenons également à signaler le bon marché relatif auquel ce pavillon a pu être établi par M. Prunières, qui, du reste, s'est depuis longtemps fait une spécialité des constructions rustiques. C'est par centaines qu'il construit chaque année les chalets, kiosques, ponts, etc., destinés à orner les parcs des châteaux et des riches villas.

Un peu plus bas que le coquet « Rendez-vous de chasse » de M. Prunières, se trouve l'original jardin japonais de M. Rasawara, horticulteur à Tokio (Japon), dont nous avons déjà fait connaître les arbres nains, vieux d'un siècle. Clôture, por-

tails, kiosques en bambous, terrasses et bassins, tout est bien japonais, et surtout les plantes, que les visiteurs verront fleurir très prochainement.

Notre dessin représente aussi l'intérieur de l'une des galeries d'Horticulture destinées aux expositions d'orchidées, de rhododendrons, de rosiers, etc., qui se succèdent sans interruption au Trocadéro. Rien de plus délicieux que ces amoncellements de fleurs disposées avec art, au milieu de massifs de verdure où le visiteur se réfugie volontiers quand il a parcouru pendant plusieurs heures les vastes galeries du Champ de Mars.

arbres
ce. En
au, de
ble, de
rrivé à
ractère

ccupés
es bois
t servi
e Fon-
té par



asses et
surtout
verront

ntérieur
e desti-
de rho-
se suc-
cadéro.
moncel-
art, au
où le
and il a
res les
s.



VUE INTÉRIEURE DU DOME CENTRAL DU PALAIS DES INDUSTRIES DIVERSES

E. GAUX, IMP. GUARIRE ET FILS.

Ayuntamiento de Madrid

L

ABONN

Ad